

Consommation

Les produits locaux moins visibles sur les étals



Ces vivres exposés...



...sur les étals proviennent des autres provinces voire du Cameroun voisin.

RAD  
Port-Gentil/Gabon

A l'origine, selon les commerçants, l'arrivée des pluies dont les eaux ont littéralement submergé les terres cultivables de Port-Gentil.

L'ACTIVITÉ commerciale prend de l'ampleur à Port-Gentil. En effet, au fil des mois, nombre de familles en ont fait même leur principale source de revenu. Il suffit de se rendre dans les différents marchés, notamment ceux de Balise, Grand-village, Josaphat, Moukala, et de sillonner les quartiers et les rues de la capitale économique, pour apercevoir des tables garnies de banane, citron, papaye, corossol, oseille, tomates, oignon, avocats, poivron, ail et autres légumes. Au grand bonheur de la population qui peut ainsi, en plus d'acheter moins cher, s'approvisionner sur place. Mais en jetant un œil cu-



A cause des pluies diluviennes, la culture maraîchère est en grande difficulté à Port-Gentil.



Tous ces produits agricoles qui inondent le marché local viennent par bateau.

rieux sur la marchandise proposée, force est de constater aujourd'hui le peu de représentativité des produits agricoles made in Port-Gentil sur le marché local. Les pluies diluviennes qui tombent sur la capitale économique auraient porté, à ce qui se dit, un sérieux coup de frein à l'agriculture périurbaine et urbaine. En effet, plusieurs jardins, selon Vanessa, ont été submergés par les eaux des

pluies diluviennes, «*tuant toutes les plantes*». Et, par ricochet, douché l'enthousiasme de nombreuses personnes qui ont fait de l'activité maraîchère leur petit gagne-pain. Une situation qui pénalise aussi les consommateurs locaux. «*Lorsque Port-Gentil produit tout ce que vous voyez-là : tomate, oignon, piment, aubergine, poivron, chou, ...cela revient moins cher au panier de la ménagère*», relève une

autre dame, qui vend un tas de 3 tomates à 500 f. En saison sèche, c'était deux fois plus de tomates. Toute chose pour dire que le marché local redevient beaucoup plus dépendant de l'extérieur. «*Tout ce que vous voyez ici est "importé" de Lambaréné, Mouila, Libreville, Oyem, voire du Cameroun voisin*», a confié, pour sa part Sabine, assise devant ses plateaux remplis d'avocats et de corossols au

marché de Grand-village. «*Nous avons la volonté de cultiver, mais il n'existe pas, ici, des terres cultivables en toutes saisons*», soutient Anatole, qui pense que ceux qui ont cette vocation de cultiver la terre doivent se regrouper en association, afin de conjuguer leurs efforts et pouvoir se déployer plus loin, hors du périmètre urbain. A ses côtés, une autre commerçante écoule du manioc

en provenance du Woleu-Ntem. Elle en a fait sa spécialité depuis des années. Et gagne bien sa vie. Puisque le paquet de 10 bâtons de manioc pas plus gros qu'un orteil coûte 3 500 frs. Soit 350 frs l'unité. Propriétés des grossistes, les aliments actuellement visibles sur les étals sont pour la plupart "importés". D'où, souvent, leurs prix élevés.

Les gens

Amzat Casimir Paraiso : "la photo, une affaire de famille !"

FAE  
Port-Gentil/Gabon

Son grand-père, Blaise Paraiso (1900-1990) était le photographe du président Léon Mba. Son père, Honoré Paraiso (1938-2013) était aussi photographe. Hilariou Nguema l'avait même immortalisé dans une de ses chansons. Avec une telle descendance, Amzat Casimir Paraiso ne pouvait pas échapper à ce destin... de la famille.

NE le 11 juin 1965 à Port-Gentil, de feu Honoré Paraiso et de Fatima Bissiriou, Amzat Casimir Paraiso a appris la photo auprès de son géniteur qui possédait un studio-photo dans la capitale économique. Mais surtout, dit-il, de son grand-père qui lui a fait aimer l'art de la photographie. Le papy, alors ami de Léon

Mba, a réalisé plusieurs portraits du père de l'indépendance et immortalisé André Malraux et tous ceux qui, Gabonais et Français, ont écrit les accords de coopération entre les deux pays. Il est aussi l'auteur de nombreuses illustrations du Mémorial du Gabon. C'est à l'âge de 8 ans que le jeune Amzat quitte le Gabon pour Brazzaville (Congo) où vivait déjà son père. Il y reste 13 ans. Il va ensuite gérer le studio-photo de son père lorsque celui-ci décide, en 1980, de regagner définitivement son Gabon natal. C'est le déclic ! Car, cet épisode va marquer un tournant décisif dans sa vie. Aussi, décide-t-il, en toute âme et conscience, de se consacrer à la photographie. Et c'est en photographe aguerrri qu'il revient au Gabon en 1986. Mais, il ne reste pas à Libreville où s'était déjà implanté son



Le photographe Amzat Paraiso.

père. Il rallie plutôt Port-Gentil, où il va travailler comme contractuel à la So-

ciété pétrolière d'Afrique équatoriale (SPAFE), ancêtre de Total Gabon, sous la

houlette de Michel Davalan, alors responsable du laboratoire de photo et de reprographie de l'opérateur pétrolier. Nanti de quelques économies, il se perfectionne en prenant des cours de photo par correspondance chez Odéon Photos (Paris, France) qui avait accueilli, quelques années plus tôt, son père dans le cadre d'un stage financé par la SPAFE, à l'époque où celui-ci travaillait également pour la même boîte. Il vole enfin de ses propres ailes. Le jeune Amzat rompt avec l'entreprise pétrolière et s'installe à son propre compte. Il ouvre son studio qui existe encore, là où son père avait le sien à Port-Gentil, non loin du lieu-dit «*Les Cocotiers*». Il continuera, néanmoins, à fournir ses prestations à l'entreprise devenue Total Gabon qui, en retour, lui exige des photos sur support numérique

et en haute définition. Ce qui le fera migrer vers la photo numérique dont il maîtrisait déjà, heureusement, les subtilités. Aujourd'hui, reconnaît-il, le numérique offre plus de possibilités et ouvre de nombreuses perspectives en matière de créativité pour qui, comme lui, fait ce métier avec passion. Depuis qu'il s'y est mis, il a réussi à archiver dans un gros disque dur toutes ses réalisations. Les plus anciennes datent de l'an 2000. Amzat Casimir Paraiso adore aussi le bricolage et a pratiqué les arts martiaux. Mais la photographie est dans son ADN. Car, une affaire de famille. «*Tout le monde sait faire des photos dans notre famille. Même les femmes. Et ma fille ? Un bon sang...qui ne saurait mentir !*», a-t-il confié. Hilare.

Photo : Julie Nguimbi

Photo : Julie Nguimbi

Photo : Julie Nguimbi

Photo : Julie Nguimbi

Photo : Sidonie Ambonguila